

Carême 2023 Paroisse Ste Thérèse de l'enfant Jésus et de la sainte Face

Prier avec les psaumes (traduction utilisée la TOB)

Qu'est-ce que nous appelons le livre des psaumes ? Où le trouve-t-on ? Qui l'a écrit et à quelle époque ?

Le livre des psaumes est une compilation de poèmes en vers. C'est le 27ème livre des 48 livres de l'ancien testament, il vient après le Pentateuque : les 5 livres importants du judaïsme la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome suivis par les livres des prophètes. C'est un livre composé de 150 psaumes écrits il y a au moins 2500 ans ! Au départ, ce sont des chants éparses dont les origines sont variées et parfois inconnues : 73 Psaumes de David, de Moïse, de Salomon, et autres). Plus tard, ils ont été ordonnés selon une progression pédagogique. On y trouve les multiples aléas de la vie vécue par le croyant, progression croissante amenant une découverte profonde du Dieu unique, car il faut se rappeler qu'à cette époque Israël et Juda étaient entourés de « voisins » puissants et polythéistes : l'Egypte, la Perse, l'Anatolie, la Grèce et à l'époque de Jésus, l'empire romain. Le petit peuple d'Israël, poussière d'étoiles, seul contre tous, revendique son existence dans un contexte qui ne lui est pas favorable ; il met son secours dans le Seigneur unique. Les 150 psaumes sont un condensé de l'histoire d'Israël mais aussi, avec la venue de Jésus, de notre propre histoire chrétienne.

La forme et le fond peuvent recouvrir plusieurs réalités : c'est un livre de prière qui guide le peuple juif en lui donnant à la fois des instructions et des conseils pour mener une vie heureuse de fidélité au Seigneur ; on y trouve de grands moments d'exaltations, des louanges au Dieu unique où parfois la création toute entière loue son Seigneur ; c'est également des écrits de sagesse, mais surtout on y trouve de nombreux moments de crises, de doutes, des cris de l'homme, véritable appel au secours qui vont crescendo et posent la question fondamentale de l'existence humaine dans un monde souvent hostile. Le constat : sans Dieu tout est perverti. Ces questions sont d'ailleurs celles qui traversent toute vie humaine : comment vivre avec les autres et principalement avec des personnes qui se comportent mal ; comment être confronté à des personnes qui ne sont pas croyantes, des opposants voire des ennemis... ?

Dans ces récits, le lecteur est directement impliqué par l'emploi incessant du « je » mais n'allons pas trop vite.

Voici quelques illustrations très simples de cette progression sinusoïdale :

Un premier exemple : Le psaume 1 introductif invite le priant au discernement et à choisir dès le départ de sa vie une position sage d'écoute de son Dieu :

« Heureux l'homme qui ne prend pas le parti des méchants, ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs et ne s'assied pas au banc des moqueurs, mais se plaît à la loi du Seigneur et récite sa loi jour et nuit... Il est comme un arbre planté près des ruisseaux, il donne du fruit en sa saison et son feuillage ne se flétrit pas ; il réussit tout ce qu'il fait. Tel n'est pas le sort des méchants : ils sont comme la bale que disperse le vent. Lors du jugement, les méchants ne se relèveront pas, ni les pécheurs au rassemblement des justes. Car le Seigneur connaît le chemin des justes mais le chemin des méchants se perd. »

Voilà un beau psaume qui invite à un discernement salvateur pour le croyant, mais dès que l'on passe au psaume 2 changement de ton, c'est la guerre !

« Pourquoi cette agitation des peuples, ces grondements inutiles des nations ? Les rois de la Terre s'insurgent et les grands conspirent entre eux contre le Seigneur et son messie (roi investi par onction d'huile), brisons leurs liens, rejetons leurs entraves... ».

Puis avec les 20 psaumes qui suivent, on va avoir une montée d'angoisse.

Ps 3 : *« Seigneur mes adversaires sont nombreux, nombreux à se lever contre moi »*

Ps 4 : *« Quand j'appelle, réponds moi Dieu ma justice »*

PS 5 : *« Prête l'oreille à mes paroles Seigneur, perçois mes gémissements » etc.*

Même s'il y a des moments de répit (par exemple les psaumes 9, 18, 19 qui ne sont pas exempts de souhaits de vengeance : loi du talion) il n'empêche que la situation est critique pour arriver à un sommet dramatique le Ps 22 (21) très connu des chrétiens :

« *Mon Dieu, mon Dieu pour quoi m'as-tu abandonné,*

J'ai beau rugir mon salut reste loin.

Le jour j'appelle et tu ne réponds pas, mon Dieu ;

La nuit, et je ne trouve pas le repos. (...)

Mais moi, je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple.

Tous ceux qui me voient, me raillent, ils ricanent et hochent la tête :

« *Tourne-toi vers le Seigneur !*

Qu'il le libère, qu'il le délivre puisqu'il l'aime ! » etc.

Ce psaume Jésus le connaissait bien et pour nous il nous parle de l'agonie de Jésus.

La seconde moitié du psaume illustre une résurrection. Il est suivi du psaume très beau et très paisible

Ps 23 (22) « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, sur de frais d'herbages il me fait coucher ; près des eaux du repos il me mène et me ranime. Il me conduit par les bons sentiers pour l'honneur de son nom. Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. Ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure.* » etc.

Ce premier exemple nous invite à lire les psaumes de façon continue et complète : En effet dans notre liturgie nous n'avons que quelques versets ; Or chaque psaume est une œuvre complète en soi ayant un enseignement abouti qu'il nous faut connaître et qui donne sens et cohérence à ces écrits.

En second lieu, selon mon professeur, il fallait sentir la crise, la laisser venir en quelque sorte. D'après lui, ce moment, cette crise comme le psaume 23 (22) ouvre un passage que nous devons vivre. C'est un moment fondateur. Tom Rosica donnait l'exemple d'un juif libéré à la fin de la guerre d'un camp de concentration et qui avait lu d'une voix douce, dépouillée de tout mal, le psaume 23, inoubliable intensité humaine !

Deuxième illustration de la cohérence pédagogique de cet écrit : prenons trois psaumes : le psaume 1, le psaume 75 et le psaume 150 :

Le premier qui, nous l'avons déjà vu, est un psaume de conseil et de mise en garde pour mener une vie juste ; c'est, nous l'avons compris le « mode d'emploi » de la vie bonne.

Allons maintenant au milieu du livre, c'est là pour les juifs une règle d'écriture : le plus important d'un écrit juif se trouve au milieu de cet écrit, on y trouve le message principal de l'œuvre et non dans la conclusion. Remarque : juste avant le Ps 75 qui est, comme chacun en convient, le cœur du livre, le Ps 74 relate un fait majeur : c'est une très grave crise existentielle pour le peuple croyant, un moment terrible : la destruction du temple « *dans le sanctuaire l'ennemi a tout saccagé* » mais le psaume 75 qui suit donne la clef : Dieu est au-dessus de tout cela, c'est le Tout-autre : Dieu est le juge de la terre : « *Non, il ne vient ni de l'est ni de l'ouest, il ne vient pas du désert le relèvement. C'est Dieu qui juge, il abaisse l'un, il relève l'autre* » et à la fin du Ps : « *le front du juste se relèvera...* ».

La troisième étape de cette approche hyper synthétique en trois psaumes, nous mène au psaume 150 qui fait suite aux 14 merveilleux psaumes de pèlerinage à Jérusalem que l'on appelle les psaumes des montées (montée du peuple en joie vers son Dieu). Le psaume 150 est le paroxysme de la louange du peuple au Dieu unique accompagnée d'une envolée musicale de tous les instruments :

« *Alléluia ! Louez Dieu dans son sanctuaire ; louez-le dans la forteresse de son firmament. Louez-le pour ses prouesses ; louez-le pour tant de grandeur ; louez-le avec sonnerie de cor ; louez-le avec harpe et cithare ; louez-le avec tambour et danse ; louez-le avec cordes et flûtes ; louez-le avec des cymbales sonores ; louez-le avec les cymbales d'ovation. Que tout ce qui respire loue le SEIGNEUR. Alléluia ! »*

En trois psaumes on comprend une grande leçon : même si la vie est longue, dans le temps symbolique des 150 psaumes, trois choses sont essentielles :

Écouter le Seigneur et le prier tout au long de nos jours et de nos nuits, (Ps 1) ;

En second lieu, bien comprendre que le Seigneur est le Tout-Autre, qu'Il sait toute chose. Même si nos certitudes sont détruites -saccage du temple-Lui nous relèvera si nous restons fidèles (Ps 75) ;

Et enfin, la louange sans fin sera le signe de l'aboutissement de notre foi (Ps150).

Aujourd'hui encore les juifs pieux récitent les 150 psaumes en une semaine (20 par jour et 30 au moment du sabbat). C'est d'ailleurs un excellent exercice qui permet de comprendre la cohérence de cette montée spirituelle que j'essaye de vous faire toucher du doigt : le livre des psaumes, sorte de dramaturgie de nos vies, comporte des montées en grâce mais aussi des descentes vertigineuses et angoissantes, mais à chaque fois, si le priant est fidèle, le Seigneur le sauve et Dieu recouvre sa place légitime « *Terre et ciel sont remplis de sa Gloire* ». L'homme pieux dans l'obéissance et la soumission à son Dieu progresse dans sa quête vers une relation personnelle de plus en plus étroite avec son Dieu.

En premier lieu, il y a 3000 ans, ce sont les états d'âme du roi David qui, en tant que roi, est confronté à toutes les affres du pouvoir et ses chants illustrent bien les crises qu'il traverse. Par la suite, c'est l'immersion et la conversion de tout un peuple dans son histoire, mais aussi de chaque priant appelé à vivre par cette longue prière des élans et des questionnements spirituels que tout chercheur de Dieu rencontre et qui construisent par la grâce, sa foi et son intelligence spirituelle.

Mais me direz-vous, qu'avons-nous à faire de cela nous ne sommes pas juifs !? Jésus en son temps connaissait et priait les psaumes tous les jours et les connaissait sans doute par cœur. Rappelons-nous les pèlerins d'Emmaüs où Jésus « explique dans la Loi et les Prophètes tout ce qui le concernait ». Jésus a accompli tout ce qui le concernait dans les livres de l'ancien testament et nous, 2023 ans plus tard, nous pouvons à l'image d'archéologues passionnés et amoureux, retrouver l'intimité de sa vie, de sa pensée, imaginer l'élévation de sa prière, sa soumission sans détour au Père et le don de sa vie pour nous.

Je ne sais pas si l'on mesure bien la chance que nous avons de pouvoir aborder cette « *autre rive* » par la simple lecture de certains psaumes qu'il a vécus en profondeur !

Le psaume 22 (21), il faut y revenir, représente le chant de la passion et on le lira d'ailleurs le jour des Rameaux : avec l'antienne : « *Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête, il comptait sur le Seigneur qu'il le délivre ! qu'Il le sauve puisqu'Il est son ami !, Oui des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure ; ils me percent les mains et les pieds, je peux compter tous mes os. Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. Mais toi Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide ! Mais tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée, vous qui le craigniez, louez le Seigneur. »

Le psaume 31(30) sera lu le vendredi saint avec l'antienne « *Ô Père en tes mains je remets mon esprit*

En toi Seigneur, j'ai mon refuge, garde moi d'être humilié pour toujours. En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité. Je suis la risée de mes adversaires et même de mes voisins : je fais peur à mes amis, s'ils me voient dans la rue, ils me fuient. On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose que l'on jette, j'entends les calomnies de la foule ; ils s'accordent pour m'ôter la vie ».

Comment ne pas penser à Jésus dans ces 2 psaumes ?

Lors de la veillée pascale nous aurons un florilège de psaumes selon les choix liturgiques :

Le magnifique Ps 103(102) : « *Bénis le Seigneur ô mon âme : Seigneur mon Dieu tu es si grand ! Revêtu de magnificence tu as pour manteau la lumière !* »

Le Ps 32(31) : « *oui elle est droite la parole du Seigneur. Il est fidèle en tout ce qu'il fait. Il aime le bon droit et la justice, la terre est remplie de son amour* ».

Les Ps 15, 135, 29, 18, 41, 50, clôturer par le Ps 117 : « *Rendez grâce au Seigneur il est bon ! Eternel est son amour !* ». Psaume qui sera également celui du dimanche du matin de Pâques.

Par ailleurs, les psaumes ont été si importants pour les premiers judéo-chrétiens qu'on en retrouve des références explicites dans les évangiles (au moins une centaine de fois) et dans divers écrits du Nouveau Testament. A la suite de Jésus et des premiers chrétiens nous sommes appelés à en saisir le sens.

Quelques illustrations :

Chez St Matthieu 19.22 : « *Le jeune homme s'en alla tout triste car il avait de grands biens* » Ps 62.11 « *si votre fortune augmente n'y mettez pas votre cœur* ».

27.48 « *Aussitôt l'un deux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre (...) il lui présenta à boire* », Ps 69.22 « *(...) quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre* ».

Chez St Luc 1.47 « *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu mon Sauveur* » Ps 34.4 et 69.31 « *Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son Nom ; je pourrai louer le Nom de Dieu par un chant et le magnifier par des actions de grâce* » similitude également pour le cantique de Zacharie.

Chez St Jean, au sujet de tous les passages de la mer de Galilée, Ps 77.20 « *dans la mer tu fis ton chemin, ton passage dans les eaux profondes et nul n'a pu connaître tes traces* ».

St Jean 8.10 la femme adultère : « *Moi non plus je ne te condamne pas* » Ps 103 « *Le Seigneur est miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, il n'est pas toujours en procès (...) il ne nous traite pas selon nos péchés (...) sa fidélité dépasse ceux qui le craignent* ».

En hommage au P. Maurice Plinvert (Catho Angers) et P. Tom Rosica (école biblique Ecce Homo Jérusalem 1992)

Claire PIERRE